

PYLA PROD ET UPSIDE FILMS PRÉSENTENT

# Petites Danseuses

UN DOCUMENTAIRE DE  
**ANNE-CLAIRE DOLIVET**

PYLA PROD ET UPSIDE FILMS PRÉSENTENT UN FILM DE ANNE-CLAIRE DOLIVET (ÉCRIT PAR ANNE-CLAIRE DOLIVET ET MATHIAS THERY) PRODUCTEURS MARIE VANGLABEKE ET STÉPHANE BASSET COPRODUCTEUR SÉBASTIEN DEURDILLY PRODUCTEURS ASSOCIÉS BÉNÉDICTE PERROT ET JOHAN DE FARIA MONTÉLUS KAREN BENAINOUS DIRECTEUR PHOTO JÉRÔME OLIVIER MUSIQUE ORIGINALE MALIK OJUDI AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE, DE LA SACEM ET DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE



UPSIDE

sacem



Région Île de France



KMBO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# SOMMAIRE

## AVANT LA SÉANCE

### FICHE FILM

- Synopsis
- Générique

### À QUATRE MAINS

- Anne-Claire Dolivet et Mathias Théry
- Genèse

### LE DOCUMENTAIRE

- Découverte d'un genre
- Observer pour comprendre

### L'AFFICHE

- Bande de filles

## LE FILM

### DÉCOUPAGE NARRATIF

### LES PROTAGONISTES

### LE RÊVE ÉTOILÉ

- Devenir danseur·se : du petit rat à l'étoile
- Découvrir les plus grands ballets

### LE REGARD DOCUMENTAIRE

- À hauteur d'enfant
- Analyse de séquence : l'ouverture du film documentaire

## POUR ALLER PLUS LOIN

### BIBLIOGRAPHIE

### FILMOGRAPHIE

# AVANT LA SÉANCE

## FICHE FILM

### SYNOPSIS

À quoi ressemble la vie de petites filles qui rêvent de devenir danseuses étoiles à l'Opéra de Paris ? Elles ont entre 6 et 10 ans. À la maison, à l'école ou dans la rue, elles vivent avec passion la danse au quotidien. Mais comment grandir dans un monde de travail intensif, d'exigences et de compétitions quand on est si jeune ?



### GÉNÉRIQUE

#### **PETITES DANSEUSES**

France - 2019 - 1h33 - Couleur

Réalisation : Anne-Claire Dolivet

Scénario : Anne-Claire Dolivet et Mathias Théry

Image : Jérôme Olivier

Montage : Karen Benainous

Prise de son : Eli Mittelman, Yolande Decarsin, Marianne Roussy et Manuel Vidal

Mixage et montage son : Manuel Vidal

Étalonnage : Gadiel Bendelac

Musique originale : Malik Djoudi

Musique originale additionnelle : Gwendal Giguelay

Production : Pylaprod et Upside Film

Sortie : 4 novembre 2020

## À QUATRE MAINS

### ANNE-CLAIRE DOLIVET ET MATHIAS THÉRY



**Anne-Claire Dolivet** s'est dirigée vers le métier de monteuse, après des études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université de Paris 8, où elle avait particulièrement apprécié les cours de montage de Dominique Villain<sup>1</sup>. Elle a exercé pendant plus de dix ans, avec une prédilection pour le montage de documentaires et l'écriture à quatre mains. Après ces dix années en tant que monteuse, Anne-Claire a souhaité partir en tournage, rencontrer elle-même les protagonistes, travailler en équipe et raconter ses propres histoires. Elle est devenue réalisatrice de sujets destinés à des émissions de télévision durant dix nouvelles années. Mais le format long, les histoires au long court et la profondeur qu'elles autorisent lui manquaient. *Petites danseuses* est son premier long-métrage.



**Mathias Théry** est né et a grandi à Paris. Il vient aux arts plastiques par le graffiti, qu'il pratique à partir de 13 ans dans les rues parisiennes. À 18 ans, il fait un stage à l'agence Magnum où il découvre la photographie des grands reporters. À 21 ans, il entre aux Arts décoratifs de Paris et se spécialise en photo et vidéo. Il y rencontre Alain Moreau, un professeur qui lui fait découvrir le cinéma documentaire. Il réalise un premier film sur son frère, *La vie après la mort d'Henrietta Lacks*, qui est remarqué en festivals. À sa sortie de l'école, il s'associe avec Étienne Chaillou, avec qui il va réaliser quasiment tous ses films. Pendant plus de dix ans, ils se pencheront sur des sujets très variés, tels que la science et les scientifiques, les animaux, l'Histoire, l'Europe, la famille, la politique. Ensemble, ils tentent d'inventer de nouvelles formes de narration mises au service de leur film et utilisent par exemple le dessin animé, la photographie, la peinture et les marionnettes... Ils co-réalisent notamment deux long-métrages documentaires, *La Sociologue et l'ourson* (2016) et *La Cravate* (2020). *Petites danseuses* est le troisième long-métrage de Mathias Théry. Ce projet vient d'une envie qu'il avait depuis longtemps d'écrire sur l'enfance et le mouvement.

<sup>1</sup> Dominique Villain, après des études à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHE), devient monteuse de cinéma et de télévision. Elle enseigne notamment le montage à l'Université de Paris 8 et elle est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *L'Oeil à la caméra* et *Le montage du cinéma* (Édition Les Cahiers du cinéma)

## GENÈSE

Lors d'une interview accordée au distributeur KMBO, la réalisatrice Anne-Claire Dolivet revient sur son envie de traiter de l'enfance et de la danse.

### COMMENT VOUS EST VENU LE DÉSIR DE RÉALISER *PETITES DANSEUSES* ?

Ça fait très longtemps que j'ai envie de faire un film sur la danse. Moi-même, étant petite, je voulais être danseuse. Quand ma fille a manifesté le désir de danser à son tour, j'ai eu à cœur de lui transmettre cette passion. Et je suis tombée sur le petit cours parisien de quartier de Muriel, dont j'ai très vite compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'un petit cours amateur de quartier : on y trouve aussi un cursus Danse Études, que les filles, à partir de neuf ou dix ans et quelquefois encore plus jeunes, peuvent suivre les après-midis si elles bénéficient d'un horaire aménagé pour les études. Horaire aménagé que l'on obtient en passant un examen. C'est ça que j'ai trouvé très intéressant à la base dans le cours de Muriel : les parents y inscrivent leurs enfants comme ils les inscriraient à une activité parmi d'autres, sans enjeu, mais très rapidement, Muriel repère les enfants très doués et motivés. Avec ces élèves, elle crée une classe particulièrement intensive. Quand j'ai assisté pour la première fois à un concours, j'ai découvert un autre monde, que je ne connaissais pas du tout, et ressenti une émotion très forte : comment ces petites filles, seules sur scènes, arrivaient-elles à faire face à ce jury, à dépasser leur trac, à s'épanouir ? Je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire à raconter toutes ces heures de danse pour préparer les enfants à être deux minutes sur scène...

### COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION À L'ÉCRITURE ?

Marie Vanglabeké, ma productrice, connaissait le travail de Mathias et a pensé que cela collerait entre nous - elle ne s'était pas trompée. Mathias Théry, au départ, était intéressé par l'enfance, mais pas trop par la danse. C'est en visionnant le premier bout à bout qu'il m'a dit : « Ah mais j'adore apprendre les pas avec les filles et Muriel ! ». Il aimait l'idée d'un film sur la danse qui ne s'adresse pas seulement aux passionné·es, mais qui utilise la danse pour son rôle élémentaire : exprimer des sentiments. On voulait tous les deux un film d'enfance, un film de danse, un film qui contienne les contradictions de notre monde actuel où il faut se battre pour s'épanouir. Pour nourrir le projet, on se montrait beaucoup de films sur l'enfance. On a aussi regardé des documentaires davantage liés à la danse ou à une pratique sportive intensive, avec l'idée de la bande de copines. Mathias était plus que mon co-auteur, il était mon conseiller artistique. En tournage, je l'appelais à la rescousse dès que quelque chose coïncitait. Il a aussi été très présent au montage pour m'aider à prendre du recul et à tisser les trajectoires de chacune, pour construire le récit. Nous étions à deux places complémentaires, moi sur le terrain, lui en retrait face aux images.

### LE FILM EST DÉDIÉ À VOTRE FILLE ALICE. AURAIT-ELLE DÛ JOUER DANS LE FILM ?

Quand on a commencé à écrire avec Mathias, il m'a encouragé à la prendre comme personnage, comme lui l'avait fait avec sa mère dans *La Sociologue et l'ourson*. Il me disait que je l'aurais sous les yeux, dans son quotidien, que ce serait évident. Sauf qu'Alice était ambiguë quant à son désir, ou non, d'être dans un film tourné par sa mère. Elle se posait aussi beaucoup de questions sur son envie de continuer la danse classique - elle a d'ailleurs fini par quitter le cours. Elle est donc sortie assez vite du projet du film mais j'ai tenu à le lui dédier car c'est grâce à elle que j'ai connu cette réalité, qui m'a donné envie d'en faire un film. Les questions que je me pose dans le film avec les filles, je me les suis aussi posées avec Alice : a-t-elle envie de suivre ce cours pour être en bande, faire pareil que les copines ? Ou pour me faire plaisir car elle sait que moi-même quand j'avais son âge, je voulais faire de la danse ? Ou est-ce son désir à elle ?

## LE DOCUMENTAIRE DÉCOUVERTE D'UN GENRE

Lorsque les élèves sortent d'une projection de film, il leur arrive de (se) poser la question : les personnages du film sont-ils réellement comme ça, dans la vraie vie ? Il est donc important, selon l'âge des élèves, de revenir rapidement sur ces notions.

**Le réel** est ce qui existe ou qui a existé, en opposition à la fiction.

**La fiction** est inventée, il s'agit d'histoires fondées sur des faits imaginaires. Il peut arriver qu'elle soit inspirée de faits réels, comme par exemple dans les films historiques et les biopics, qui sont des reconstitutions, mais qui appartiennent au domaine de la fiction et du non du documentaire.

**Le documentaire** est un genre cinématographique à part entière (tout comme la comédie, le drame, la science-fiction, le fantastique, le western, le film d'aventure, le film de guerre...). Il a pour but d'enseigner, de transmettre un savoir, à travers le regard d'un·e cinéaste. Contrairement à la fiction, il a un devoir de véracité.

Pour réaliser un film de fiction, la première étape est l'écriture du scénario, l'invention de l'histoire. En revanche, il n'est pas possible d'écrire de scénario à l'avance pour un documentaire, les cinéastes formulent seulement une hypothèse qui sera ensuite guidée par ce qui se passe sur le tournage. Dans la fiction, le scénario fait le récit. Dans le documentaire, la direction du récit émerge lors du tournage des images. Les réalisateur·rices choisissent ensuite quelles parties filmées ils vont conserver dans le montage final et dans quel ordre. Ainsi, il nous est montré la "vraie vie", mais avec un certain point de vue, un regard personnel.

La seconde grande différence entre la fiction et le documentaire est l'absence d'acteurs, c'est-à-dire de personnes qui jouent un personnage inventé. Les personnes à l'écran sont ainsi dans la vie.

Attention cependant à ne pas confondre le documentaire avec le reportage, qui est une forme de récit journalistique. Il a pour but de rendre compte d'un événement d'actualité en présentant uniquement les faits dans un format très succinct.

## OBSERVER POUR COMPRENDRE

Afin d'aider les élèves à mieux appréhender le genre documentaire et ses enjeux, vous pouvez - idéalement après la projection du film *Petites danseuses* - comparer les images documentaires récemment découvertes avec d'autres types d'images portant également sur la danse.

Les **documentaires sur la danse** ont pour but de rendre compte du réel à travers un regard cinématographique, en utilisant les moyens du cinéma pour transmettre une idée et une émotion (les plans de caméra, le montage, la musique extra-diégétique...). En cela, ils se distinguent de la simple **captation d'un spectacle de danse**, qui consiste en un enregistrement vidéo pour une utilisation commerciale ou une diffusion télévisée. La captation a pour but de filmer le réel brut sans réflexion de mise en scène, de manière objective pour rendre compte le plus fidèlement possible de son objet. Ainsi, pour comparer, vous pouvez prendre un exemple parmi les extraits proposés dans la partie "Découvrir les plus grands ballets classiques". Le but de ces extraits de captations étant de donner envie aux spectateur·rices de venir découvrir le ballet à l'Opéra.

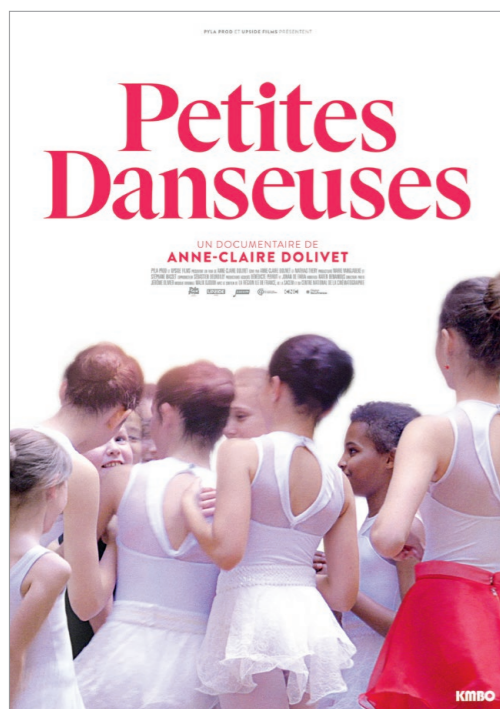
Vous pouvez ensuite aborder le **film de fiction dont le récit traite de la danse**. Nous vous proposons comme exemple le classique *Billy Elliot* de Stephen Daldry (1999, conseillé à partir de 9/10 ans). Le récit, inventé, suit les aventures du jeune Billy, âgé de onze ans. Il découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet.

Ici, la danse est traitée comme une activité physique et artistique permettant au jeune héros de s'exprimer. Vecteur d'émancipation pour le héros, elle est également un outil pour évoquer les stéréotypes de genre. Le jeune Billy est interprété par un acteur, mais Billy n'existe pas.

Pour terminer, vous pouvez aborder la **comédie musicale**, genre cinématographique qui a connu son apogée entre 1940 et 1960 mais qui continue encore de séduire aujourd'hui. La comédie musicale est un récit fictionnel qui utilise la danse - et la chanson - comme moyens d'expression. Il en existe un grand nombre accessible au jeune public, parmi lesquelles *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen et Gene Kelly (1952, conseillé à partir de 8 ans), *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming (1939, conseillé à partir de 6/7 ans), *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (1987, conseillé à partir de 7 ans), ou encore *Un Américain à Paris* de Vincente Minnelli (1951, conseillé à partir de 8/9 ans).

# LE FILM

## L’AFFICHE BANDE DE FILLES



Cette affiche est en apparence d'une grande simplicité dans sa construction et sa lecture : un groupe d'une dizaine de jeunes filles en tenue de danse, surmonté du titre, *Petites danseuses*. La moitié inférieure de l'image est occupée par les corps serrés de ces "petites danseuses". Afin de préciser le genre cinématographique auquel le film appartient, il est précisé "un documentaire de", suivi du nom de la réalisatrice.

Une partie du visuel a été coupée (00:49:38 - vous pouvez retrouver l'image originale ci-dessous) pour faciliter la lecture de l'image et pour centrer le sujet : les jeunes filles. Le reste de l'image est d'un blanc immaculé. Outre la clarté et l'esthétique épurée que cela confère à l'affiche, on pourra après la projection réfléchir également au fait que le blanc est un symbole de pureté, d'innocence et de perfection.

L'affiche aurait pu simplement représenter les jeunes filles en train de danser, ou de poser avec leur justaucorps. Cependant, le documentaire d'Anne-Claire Dolivet n'a pas pour ambition la stricte représentation du monde de la danse, mais il tend à dévoiler le fort lien qui unit ces petites danseuses entre elles, ainsi que les valeurs véhiculées par ce sport, pourtant très individuel à bien des égards. Une fois le temps des concours arrivé, chacune répète

d'or et donc, secrètement, remporter une première place. Or, ce n'est pas ici cette individualité ou la compétition qui sont représentées, mais la solidarité par le groupement des corps, simplement une "bande de filles" qui célèbre une bonne nouvelle. Cette image extraite du film capte le moment où Ida est félicitée par ses camarades alors qu'elle vient tout juste d'apprendre qu'elle était acceptée pour une nouvelle année au célèbre collège Rognoni. Les caractères du titre sont en accord avec le sujet et les rondeurs de l'enfance, qui sont encore visibles sur les visages. La couleur choisie fait écho à une des thématiques centrales du film, le rose étant encore associé à l'univers enfantin. Elle est également accordée avec la jupette de la danseuse, déjà adolescente, à l'extrême droite de l'affiche.



## DÉCOUPAGE NARRATIF

*Petites danseuses* suit le quotidien de quatre jeunes filles. Par son montage, le film se concentre tour à tour sur chacune d'entre elles, alternant les moments d'intimité, les répétitions et les concours. Les séquences étant le plus souvent très courtes, nous vous proposons un découpage narratif, qui permet l'élaboration d'identifier rapidement les passages consacrés à chaque protagoniste et un titre évocateur pour chaque partie. Ce découpage a notamment pour objectif de vous permettre de revenir précisément sur la chronologie du film après la projection et de dégager le parcours individuel de chaque danseuse.

### 1 - EN PISTE (00:00:00)

Crédits.

Les quatre danseuses se préparent dans leurs lieux de vie respectifs puis prennent le chemin du studio de danse de Muriel, à Paris.

(00:01:46) Désormais en tenue de danse, elles chantent et se filment avec un téléphone portable dans le vestiaire, avec leur camarades. Muriel vient les chercher, passant la tête par l'entrebâillement de la porte, elle annonce que les vacances sont terminées et qu'il va falloir travailler.

(00:02:07) Crédit réalisatrice. Titre du film.

(00:02:15) Elles chantent en chœur dans la salle de danse.

(00:02:49) Cours de danse.

### 2 - JEANNE : LES PRÉSENTATIONS (00:04:05)

Jeanne danse et se présente en voix off.

(00:04:43) Muriel explique le déroulement des concours à la mère de Jeanne, en précisant les bénéfices qu'elle en tirera pour sa vie future. Elle lui explique également que Jeanne ne correspond pas aux critères exigés par les écoles d'État de danse.

(00:05:41) Muriel annonce devant les autres danseuses que Jeanne est en âge de commencer les concours. Elle leur rappelle que le but des concours est de progresser, de s'améliorer et de juger également de son propre niveau par rapport aux autres. Elle précise également que le but n'est pas de dépasser les autres, mais de se dépasser soi-même.

(00:06:20) Répétitions de Jeanne pour le concours.

### 3 - IDA : LES PRÉSENTATIONS (00:08:27)

Dans les vestiaires, Ida détaille le contenu de son cours de la veille à la grande soeur d'Olympe. La jeune fille se dit courbaturée et épuisée, mais elle a le sourire aux lèvres.

(00:09:07) Ida rentre chez elle en bus. Elle rejoint sa mère dans la rue, puis nous la retrouvons chez elle, qui fait ses devoirs avec son père. Tout au long de la séquence, elle se présente en voix off.

(00:09:47) Ida assiste sa mère pendant l'élaboration de son dossier pour s'inscrire de nouveau dans son école à horaires aménagés : tri des diplômes, choix des meilleures photographies...

(00:11:03) Ida discute puis écoute de la musique avec son père. En voix off, elle se confie sur ses envies et ses peurs concernant son avenir.

(00:11:37) Répétitions d'Ida pour le concours.

### 4 - MARIE : LES PRÉSENTATIONS (0:13:20)

Marie est réveillée tôt par sa mère. Pendant qu'elle se prépare, elle se présente en voix off.

(00:14:10) Cours de danse au Conservatoire Régional de Paris.

(00:14:33) Répétitions de Marie pour le concours, dans le studio de Muriel.

## 5 - OLYMPE : LES PRÉSENTATIONS (00:16:53)

Olympe joue avec sa boîte à musique et explique, en voix off, qu'elle pense se souvenir du moment qui a précédé sa naissance.

(00:17:36) Elle danse dans la cour de l'école, tandis qu'elle se présente en voix off.

(00:18:16) Olympe finit de déjeuner chez elle, à côté de sa grande soeur Naemie. Elles regardent une vidéo où cette dernière danse. Olympe taquine sa grande soeur car elle ne sourit pas. Naemie, vexée, propose alors de regarder une vidéo d'Olympe qui met en lumière ses faiblesses.

(00:20:31) Les deux soeurs retrouvent Ida dans le métro.

(00:24:03) Cours de danse. Muriel souligne le manque de concentration et de mémoire d'Olympe.

(00:22:22) Muriel évoque avec Olympe et sa mère la possible concurrence avec sa soeur. Elles vont être dans le même cours et la professeure insiste sur la nécessité d'être solidaires.

(00:22:53) Olympe et sa soeur font leurs devoirs dans leur chambre. Naemie accuse gentiment sa soeur de l'avoir copiée, mais celle-ci rétorque, sans pour autant contester totalement, que cela résulte d'une volonté de leurs parents. Naemie finit par préciser qu'elle était contente de son arrivée dans son cours.

## 6 - MARIE : LA RÉSILIENCE (0:23:46)

Marie fête son anniversaire avec ses camarades. Dans sa chambre, elles organisent un concours de danse.

(00:25:37) De retour au studio, Muriel revient sur le concours de Lyon. Jeanne a reçu la médaille d'or de sa catégorie, mais pour Marie cela a été un échec. On peut lire sur le visage de la petite fille la déception et la tristesse, qu'elle exprime en voix off.

(00:27:17) Répétition du spectacle de fin d'année. Le visage encore peiné de Marie est au premier plan, tandis qu'elle livre en voix off ses sentiments.

(00:28:10) Marie est rentrée chez elle et s'est blottie dans les bras de sa mère. Elle semble très attristée à l'idée de perdre la première place dans le cœur de Muriel.

## 7 - JEANNE : JEUX D'ENFANTS (0:28:40)

Jeanne est dans sa chambre avec une camarade. Elle lui parle du concours de Lyon et de sa fierté d'avoir remporté le premier prix. Elles évoquent leur rêve d'être danseuses à l'Opéra.

(00:29:55) Les deux petites filles jouent sous une tente faite avec une couverture.

(00:30:25) De retour chez Muriel, Jeanne continue à mettre en avant sa médaille. Elle interroge Olympe sur le dessin qui y figure.

(00:30:51) Cours de danse.

## 8 - OLYMPE : L'ÉMOTIVE (00:31:28)

Olympe raconte à ses camarades, dans les vestiaires, qu'elle a deux demi-sœurs issues d'une union précédente de son père et qu'elle a désormais un frère et une soeur, Naemie, qui fait également de la danse.

(00:32:24) Muriel isole Olympe et sa soeur. La veille, elle a confié à Naemie des informations sur la variation d'Olympe pour son prochain concours, mais Naemie a oublié de transmettre l'information.

(00:33:07) Les deux soeurs dansent dans leur chambre et partagent un moment complice.

(00:33:51) Olympe se lève et se prépare. En voix off, elle confie ses angoisses et ses insomnies.

(00:34:54) Devant la classe, Muriel rappelle à Olympe que le métier de danseuse, c'est aussi sourire lorsque l'on va mal. Marie vient la soutenir et la prend dans ses bras. Mais plutôt que de se laisser décourager, Olympe reprend sa place et danse.

## 9 - IDA : LA BLESSURE (00:37:28)

En plein cours de danse, Ida est prise d'une douleur à la hanche. Muriel tente de la reconforter. Marie, très touchée par la blessure de son amie, pleure à son tour.

(00:39:20) En rendez-vous chez une kinésithérapeute, Ida explique en voix off, tandis qu'elle fait ses exercices, qu'elle a très peur car le médecin du sport a diagnostiqué une inflammation de la hanche, qui pourrait être longue à guérir.

(0:40:32) Au lit, Ida regarde sur son téléphone portable des vidéos où elle répète une variation. Attristée, elle explique en voix off que dans dix jours aura lieu l'audition pour Rognoni. Si elle ne peut pas y assister, elle devra quitter son école à horaires aménagés et ne pourra donc plus voir ses amies tous les jours.

(00:40:50) Nous découvrons sur son téléphone portable, en gros plan, des vidéos postées sur les réseaux sociaux où

Ida est en train de s'amuser avec ses amies.

(00:41:36) Ida a retrouvé ses camarades pour déjeuner au studio. Une danseuse plus âgée tente de la rassurer, suggérant la prise d'anti-inflammatoires pour arriver à danser lors de son audition. Elle pointe également ses bonnes notes.

(00:42:21) Ida s'entraîne avec Muriel. Celle-ci veut adapter la variation de la jeune fille pour solliciter le moins possible sa hanche.

(00:43:51) Le jour de l'audition est arrivé. Ida se prépare chez elle avec ses parents, son angoisse se manifeste par des maux de ventre.

(00:44:34) Ida appelle Muriel en sortant de son audition. Elle sourit, soulagée et fière d'elle.

(00:45:03) Ida et ses amies dansent pour se défouler dans le studio de Muriel sur une musique rythmée.

## 10 - JEANNE : LA SÉPARATION (00:45:31)

Jeanne fait ses étirements au sol en expliquant, en voix off, qu'elle a peu d'amies au sein du cours de danse.

(00:46:11) Jeanne s'entraîne avec Muriel.

(00:46:34) La mère de Jeanne annonce à Muriel que désormais, sa fille prendra également des cours avec une ancienne élève de l'Opéra. Muriel ne cache pas son étonnement et exprime ses doutes.

(00:47:34) Tandis que les autres jouent, Jeanne reste à part. Elle a du mal à trouver sa place au sein du groupe.

## 11 - IDA : LA RÉUSSITE (00:48:39)

Les parents d'Ida sont au studio de Muriel et attendent les résultats de l'audition, tandis que leur fille participe à la répétition du spectacle de fin d'année. Ils lui font signe lorsque les résultats sont publiés. Ida est acceptée à Rognoni pour une nouvelle année. Ses camarades se pressent autour d'elle pour la féliciter.

> *Nous vous proposons de revenir plus précisément sur cette séquence dans la partie "Analyse de séquence".*

## 12 - MARIE : LA DÉTERMINÉE (00:49:56)

Marie est en cours de danse au conservatoire.

(00:50:52) De retour chez elle, Marie fait rapidement ses devoirs avec sa mère, puis retourne au cours de Muriel.

En voix off, tandis qu'elle danse, elle annonce que sa mère souhaite qu'elle arrête les cours du soir. Elle est trop fatiguée et le rythme des devoirs va s'intensifier lors de son entrée en 5<sup>e</sup>. Elle évoque sa tristesse de quitter sa professeure qui, selon elle, lui a tout appris. Elle observe un instant ses camarades danser, comme pour se préparer à leur dire au revoir.

## 13 - L'INSTANT DE DÉTENTE (00:53:19)

Les petites danseuses ont abandonné pour quelques heures leur tenue de danse ; les chignons bien serrés ont laissé place aux cheveux lâchés et en bataille, et les cours de danse aux batailles d'eau. Le ralenti du dernier plan renforce l'intensité de ce moment.

## 13 - IDA : LA REPRISE (00:54:46)

Ida reprend la danse après deux mois d'interruption suite à sa blessure à la hanche. Sa mère annonce à Muriel qu'elle préfère que sa fille ne reprenne pas à plein temps afin de se ménager. Muriel ne partage pas son avis, selon elle, si la blessure d'Ida est guérie, il est au contraire important de se remettre au travail pour rattraper son retard.

(00:55:46) Muriel annonce aux danseuses l'approche du concours de Deauville qui durera deux jours et insiste sur l'intransigeance du jury. L'inquiétude d'Ida transparait sur son visage.

(00:56:02) Ida répète ensuite sa variation, sous le regard de Muriel, insatisfaite.

## 14 - MARIE : LE POIDS DU CHOIX (00:56:57)

Ida et deux de ses amies appellent Marie. Celle-ci leur explique qu'elle va essayer d'entrer à l'Opéra et leur détaille les conditions.

(00:57:43) Marie feuillette un album photo et explique en voix off qu'elle aime deux choses : danser et manger. Deux choses malheureusement incompatibles pour une danseuse, selon elle, ce qui la révolte.

(00:58:11) Marie commence à remplir son dossier de candidature pour l'Opéra avec sa mère. Elles regardent la taille et le poids dans la catégorie des onze ans, même si la jeune fille a presque douze ans. Face caméra, la jeune fille, complexée par son poids, refuse de le dire à voix haute. Elle tape le chiffre elle-même sur l'ordinateur, dont l'écran n'est pas visible par la caméra.

(00:59:56) La mère de Marie lui demande si elle ne regrette pas son choix. La jeune fille, semblant toujours attristée, répond timidement.

### 15 - JEANNE : LA NOUVELLE AVENTURE (01:00:19)

Jeanne s'entraîne avec sa nouvelle professeure. Elle lui fait faire des abdominaux et lui explique que, si en apparence les exercices sont plus simples que ceux de Muriel, ils sont en réalité plus durs. En voix off, Jeanne explique que Muriel ne pouvait plus la préparer aux concours car elle faisait désormais trop peu de cours chez elle. En réponse, la mère de Jeanne a donc décidé que sa fille n'irait plus chez Muriel.

(01:01:26) Jeanne est dans les bras de sa mère, sur son lit. Lorsque celle-ci l'interroge, Jeanne lui assure que si Muriel et les concours vont lui manquer, elle veut plus que tout être danseuse à l'Opéra. Sa mère lui explique qu'elle avait le même rêve mais qu'il n'a pas abouti et qu'elle est tout de même très heureuse. Mais Jeanne semble déterminée, animée par la passion de danser devant des milliers de spectateurs-rices.

### 16 - LES PRÉPARATIONS DU CONCOURS (01:02:35)

Olympe évoque avec un camarade danseur le stress qu'elle ressent les jours qui précèdent un concours. En voix off, elle explique que ses trous de mémoire sont très problématiques et qu'elle tente de travailler dessus. Elle répète ensuite sa variation pour le concours de Deauville avec Muriel, sous les regards de sa mère et de sa sœur.

(01:05:49) Ida confie à ses camarades dans les vestiaires que l'approche du concours lui donne des maux de ventre.

(01:07:04) Ida répète ensuite à son tour sa variation pour le concours.

(01:08:03) Pour détendre ses petites danseuses, Muriel leur raconte un incident d'un concours passé. Elles comprennent que l'essentiel est de ne jamais s'arrêter de danser, de ne jamais abandonner.

### 17 - DEAUVILLE (01:09:09)

Départ pour Deauville. Les danseuses chantent dans le train, tandis que Muriel termine les dernières retouches des costumes.

(01:10:06) Arrivée à l'hôtel. Muriel leur rappelle le planning du lendemain.

(01:10:51) La mère d'Olympe la réveille pour qu'elle se présente tôt dans la chambre de Muriel. Elle est parmi les premières à passer.

(01:11:47) C'est au tour d'Ida de rejoindre Muriel dans sa chambre pour les préparatifs. La jeune fille a quasiment fait une nuit blanche à cause d'une poussée de fièvre.

(01:12:37) Dernières répétitions avant le concours pour Olympe et Ida et dernières recommandations de Muriel.

(01:13:59) Quelques instants avant le début du concours, Olympe est prise de panique. Sa mère la rassure et la prend dans ses bras.

(01:14:37) Variation d'Olympe. Victime de son trac et de sa mémoire, elle oublie des pas et termine sa chorégraphie sans musique.

(01:15:51) Sortie de scène, Olympe se fait reconforter par ses camarades puis par Muriel.

(01:16:48) Pour tenter de vider son esprit, Ida fait quelques exercices d'échauffement avec ses camarades.

(01:17:15) Ida, en tenue, attend en coulisse d'être appelée.

(01:17:41) Nous retrouvons Ida à la sortie de son passage, déçue, même si ses camarades pointent la qualité de sa performance.

(01:18:11) Les résultats sont annoncés. Dans la catégorie "Junior 1", Ida est retenue pour la finale.

### 18 - LE GRAND JOUR D'IDA (01:20:05)

Au réveil, Ida est toujours malade. Elle arrive en retard sur le lieu du concours et doit courir pour arriver à temps sur scène.

(01:21:06) Ida exécute sa variation. Précise et souriante, elle rayonne sur scène. Pour amplifier l'émotion et capturer encore plus précisément la grâce d'Ida, la réalisatrice a, à nouveau, recours au ralenti.

(01:22:29) Pour la remise des prix, les jeunes filles sont toutes assises ensemble, se tenant les mains. Dans la catégorie "Préparatoire", Olympe reçoit la médaille de bronze. Dans sa catégorie, Ida remporte la médaille d'or et le prix "Coup de cœur". Muriel pleure, fière de son élève.

### 19 - DANS LA FORÊT (01:24:56)

Les petites danseuses dansent l'une après l'autre au milieu de la forêt, sur des chorégraphies plus libres.

Les images d'Ida sont accompagnées du texte : "Ida, quelques semaines plus tard, sentira de nouveau des douleurs à la hanche (...) Encouragée par Muriel, elle reprendra doucement les répétitions."

(01:25:44) Les images de Jeanne sont accompagnées du texte : "Jeanne continuera son apprentissage avec sa nouvelle professeure (...) Elle se présentera au concours de l'École de Danse de l'Opéra national de Paris."

(01:26:14) Les images de Marie sont accompagnées du texte : "Marie poursuivra brillamment sa formation du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (...) N'ayant pas été retenue à l'école de danse de l'Opéra de Paris, elle décidera de tenter à nouveau ce concours l'année prochaine."

(01:27:00) Les images d'Olympe sont accompagnées du texte : "Olympe, lors du concours suivant, dépassera sa peur et décrochera la médaille d'or (...) Par la suite, elle collectionnera les victoires."

(01:27:41) Les quatre petites danseuses se retrouvent puis courent, chacune à leur vitesse, mais dans la même direction.

**Dédicace et remerciements (1'28"03)**

**Générique de fin (1'28"41)**

**Durée totale du film : 1'33"08**

## LES PROTAGONISTES

Les quatre jeunes filles choisies par la réalisatrice suivent des cursus aménagés. Le matin elles se rendent en classe comme tous les autres enfants, mais l'après-midi - ou le soir pour Marie - elles rejoignent les cours de Muriel. Elles se préparent ainsi à des concours qui ont lieu dans toute la France.



### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

"Je voulais qu'elles aient des âges différents, afin de parcourir à travers elles le spectre de l'enfance. Avec une trajectoire, une personnalité et des thématiques qui soient propres à chacune."



### JEANNE

Jeanne a six ans et fait de la danse depuis qu'elle a deux ans et demi. Elle suit des cours de danse l'après-midi, du lundi au samedi, le dimanche étant son « jour de repos », comme elle l'appelle. Cette expression traduit le sérieux avec lequel elle aborde la danse qui a largement dépassé le statut de loisir pour elle. Mais Jeanne laisse également planer le doute sur le plaisir qu'elle tire de cet emploi du temps très rempli pour une enfant de son âge. Avec sa petite voix hésitante, elle assure toutefois à sa mère qu'elle veut devenir danseuse pour se produire devant des milliers de gens. Elle trouve sa liberté sur scène.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

“Jeanne, c'est la toute petite. Quand je l'ai vue à son tout premier concours, je me suis dit qu'elle serait parfaite. Elle était toute timide, suçait son pouce, était complètement en dehors de la bande des grandes qui avaient envie de se raconter leurs secrets. Tout le monde l'appelait « Bébé Jeanne ».”



### IDA

Ida a dix ans et fait de la danse depuis qu'elle a quatre ans. Dans sa présentation, elle indique qu'elle a commencé à danser pour le plaisir, mais qu'elle voudrait désormais rentrer à l'Opéra ou danser dans des compagnies. Muriel a aidé d'autres danseurs-euses avant elle et Ida compte sur sa professeure, en qui elle a une confiance totale, pour réaliser son rêve.

Ida est en CM2 au collège Rognoni, un établissement à horaires aménagés. Cela lui permet de pratiquer la danse tous les après-midis avec Muriel. Pour rester dans cette école, elle doit chaque année passer une audition. Cette année, sa blessure à la hanche risque de bouleverser sa vie.

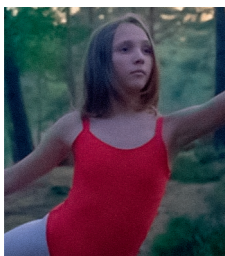
Ida s'interroge sur l'avenir, oscillant entre une maturité précoce et son monde de l'enfance. Elle dit avoir hâte de grandir pour « gérer tout son argent, son loyer, sa nourriture, son appartement », mais elle voudrait également rester une enfant pour pouvoir toujours compter sur ses parents comme elle le fait encore.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

“Je savais que c'était une battante, très compétitive, et qu'elle avait une relation assez fusionnelle avec sa mère, qui avait elle-même fait de la compétition de ski dans sa jeunesse.”

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le collège Rognoni est également appelé “l'école des enfants du spectacle”. Il a été fondé en 1924 par Raymond Rognoni, alors secrétaire de la Comédie Française, qui s'inquiétait de l'éducation des enfants “du spectacle”, qui ne pouvaient suivre le cursus traditionnel. Devenu établissement d'État en 1945, ce collège public est situé dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il propose un mi-temps à des enfants qui pratiquent une activité extra-scolaire intensive. Les 200 élèves accueilli-es chaque année sont sélectionné-es en fonction de la qualité de leur pratique artistique, sportive ou musicale, mais également de leurs résultats scolaires. Il est également possible de faire un cursus pré-professionnel et d'entrer à Rognoni en CM1 ou en CM2, comme Ida.



### MARIE

Marie a onze ans. Elle est inscrite dans un collège à horaires aménagés depuis un an. Elle a cours au Conservatoire Régional de Paris l'après-midi. Le soir, elle rejoint le cours de Muriel pour se préparer aux concours. Cet emploi du temps est extrêmement chargé. Elle aime être sur scène, avoir un espace pour elle. Si elle est fragile émotionnellement, Marie est également très déterminée. Elle veut faire le métier qu'elle a choisi, “parce qu'on a qu'une seule vie (...) et même si je sais que danseuse c'est dur, j'ai envie d'être heureuse et de pas avoir de regrets plus tard”. Marie est une jeune fille solidaire, très touchée par les hauts et les bas de ses camarades de danse. Nous la voyons pleurer lorsqu'Ida doit s'arrêter en plein cours à cause de la douleur, ou encore reconforter Olympe.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

“Marie, elle, entrerait bientôt dans l'adolescence, son corps allait changer. Et puis, à un moment, elle allait être confrontée à faire un choix entre le Conservatoire de Paris et le cours de Muriel.”



### OLYMPE

Olympe a neuf ans et danse avec Muriel depuis qu'elle a quatre ans. Elle est en CE2 et débutera l'année suivante son mi-temps danse, comme sa grande sœur, Naemie. Elle danse en permanence : au milieu de la cour de récréation, en cours, dans sa chambre, comme un geste frénétique qu'elle ne pourrait contrôler. Elle en est consciente et reconnaît faire “au moins dix mille pas par seconde”. Lorsque sa soeur l'accuse de l'avoir copiée en suivant le même parcours avec la danse, elle rétorque sans hésiter : “C'est la faute des parents. Moi, je voulais faire du théâtre”.

Olympe est une petite fille très spirituelle, persuadée de se souvenir des instants précédant sa naissance. Selon elle, elle était pressée de montrer au monde son énergie, alors qu'elle n'était pas née. Elle est également très angoissée et a beaucoup de mal à apaiser ses émotions, ce qui se traduit par des insomnies. Elle explique avoir inventé le terme “Cavana” pour parler de la peur de la mort, afin d'éviter de prononcer ce mot. Son caractère définitif est une source d'angoisse pour elle, qu'elle visualise comme un “noir sans fin” qui l'engloutirait.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

“Olympe, j'ai tout de suite adoré sa personnalité, son univers, son imagination très dense, sa relation avec sa sœur aînée, elle aussi en horaires aménagés. Quand celle-ci voit débarquer sa petite sœur dans son monde à elle, ce n'est pas simple, même si elles s'adorent.”



### MURIEL

Muriel est une professeure atypique. Passionnée et exigeante, elle est également très humaine et bienveillante à l'égard de ses élèves. Son attitude est aux antipodes de celle du professeur du Conservatoire, très calme et posée. Elle refuse de faire rentrer ses élèves dans un moule et considère au contraire qu'elles se présentent avec leurs différences et leurs défauts et que sa mission est d'arriver à en faire des qualités, afin qu'elles deviennent solistes dans de grandes compagnies et puissent s'épanouir sur scène. Muriel apprend à ses élèves une technique de danse, mais aussi une façon d'être, une philosophie de vie. Laisser ses soucis au vestiaire, aller de l'avant, dépasser la sensation de fatigue... Selon elle, les concours sont avant tout une compétition vis-à-vis de soi-même, l'enjeu n'est pas d'écraser les autres, mais de se réaliser.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

Muriel sait aussi raconter à ses élèves des anecdotes avec un brio à la de Funès ! Karen Benainous, ma monteuse, trouvait important de faire ressortir sa gouaille, ses expressions très drôles. Mais il fallait faire attention à ce qu'elle n'existe pas plus que les filles. On ne suivait pas une prof avec ses élèves, on faisait le portrait de quatre petites danseuses.

#### LES PARENTS

Les parents ont une place importante dans le film car leur accompagnement auprès de leurs enfants et leurs encouragements sont primordiaux. Ils font partie du récit lorsqu'ils sont auprès de leurs enfants, mais n'ont pas de scènes sans leurs filles. Si nous pouvons nous interroger au départ sur leurs motivations respectives, le récit a également pour but de nous éclairer sur ce point. Ils acceptent que leurs enfants consacrent autant de temps à la danse et passent des concours, car au-delà de la danse, cet entraînement les prépare à l'avenir, qui les confrontera assez tôt à la compétition, aux notes ou encore aux entretiens professionnels.



## LE RÊVE ÉTOILÉ

### DEVENIR DANSEUR·EUSE : DU PETIT RAT À L'ÉTOILE



À plusieurs reprises dans le film, il est fait mention de l'Opéra de Paris ainsi que du très convoité titre de « danseuse étoile ». Apparu en 1895 sous le terme de « sujet étoile », le qualificatif se répand au début du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>. « Étoile » est le titre suprême accordé aux danseur·euses dans la hiérarchie du Ballet de l'Opéra national de Paris. Un·e danseur·euse étoile interprète généralement un rôle principal dans un ballet, composé aussi des premiers danseurs, des sujets, des coryphées puis des quadrilles. Les danseur·euses du Ballet de l'Opéra national de Paris sont en majorité issu·es de son école de danse, considérée comme l'une des meilleures au monde.

L'entrée à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris se fait d'abord sur dossier, à partir de 8 ans et jusqu'à 17 ans. Selon la catégorie correspondant aux candidat·es (de 8 à moins de 11 ans, de 11 à moins de 13 ans, de 13 à moins de 17 ans), des grilles de mensurations sont communiquées. Les candidat·es qui satisfont aux critères d'âge, de taille et de poids seront alors convoqué·es pour les premières sélections.

#### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

La scène où Marie regarde avec sa mère le tableau de mensurations des danseuses est aussi très forte. Je savais qu'elle ne rentrerait pas dans ces mensurations très filiformes et que cela lui posait un problème. Je lui ai donc dit que j'aimerais bien filmer ce moment où elle allait s'inscrire à l'Opéra, et donc se confronter à ce tableau. C'était important d'avoir accès à ces moments clés dans leur parcours de danseuse.

#### DÉBAT EN CLASSE :

Les enfants, sensibles à la question des normes physiques, auront sans doute beaucoup à dire sur cette forme de discrimination. Aussi, cette scène du film pourra être utilisée comme point de départ pour un débat autour de l'acceptation de soi et des mouvements sociaux récents (tel que le Body Positive) qui prônent l'appréciation de tous les types de corps humains et encouragent la diversité.

<sup>2</sup> La première danseuse à être nommée étoile au sein de l'Opéra de Paris est Suzanne Lorcia (1902-1999). D'origine sicilienne, elle entre à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris à l'âge de 10 ans. Elle fut promue étoile en juillet 1931, le titre d'étoile n'étant alors pas officiel. Les premières danseuses à recevoir officiellement le titre d'« étoiles » sont Lycette Darsonval et Solange Schwartz en 1940, tandis que l'année suivante, Serge Peretti est le premier homme à le recevoir.

L'École de danse, installée depuis 1987 à Nanterre, privilégie la transmission directe de professeur·e à élèves. L'enseignement de la danse est ouvert aux filles comme aux garçons. Pluridisciplinaire, il comprend différents cours de danse (classique, caractère, contemporain, jazz, folklore et baroque), mais également des cours complémentaires de musique, de mime, de comédie, de droit du spectacle, d'histoire de la danse ou encore d'anatomie et de préparation physique. L'École doit également se plier aux exigences du Ministère de l'Éducation nationale. À la fin de leur cursus, les élèves sont titulaires du Diplôme National Supérieur Professionnel de Danseur et nombre d'entre eux obtiennent le baccalauréat littéraire. L'enseignement général est dispensé au sein de l'école, du CE2 jusqu'au baccalauréat. L'élève se doit de suivre les cours de danse mais aussi d'assurer une scolarité complète, même après ses seize ans.

Après avoir étudié à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, l'élève qui souhaite devenir étoile doit intégrer le corps de ballet, tout d'abord pour un stage d'un an. Pour y entrer, il existe deux concours : un concours de recrutement interne réservé aux élèves de Première Division de l'École de Danse, et un concours de recrutement externe ouvert également aux élèves de Première Division de l'École de Danse - qui ont donc deux chances d'être admis·es au corps du ballet en se présentant aux deux concours - ainsi qu'aux danseur·ses sous contrat à l'Opéra de Paris, et aux danseur·euses extérieur·es. À l'issue de son année de stage, l'aspirant·e étoile devient quadrille. Il faut ensuite gravir les échelons de la hiérarchie du Ballet de l'Opéra de Paris, en respectant de nombreuses règles.

Le corps de ballet de l'Opéra national de Paris a nommé en tout quatre-vingt une étoiles depuis la création du titre, dont quinze actuellement en activité. Parmi les plus connues du grand public nous pouvons citer Patrick Dupond, Marie-Claude Piertragala, Aurélia Dupont (actuelle directrice du Ballet de l'Opéra de Paris), ou encore Marie-Agnès Gillot. Le titre se décline également à l'international, dans les plus grands ballets du monde. On citera pour l'exemple le français Benjamin Millepied, danseur étoile (principal dancer) du *New York City Ballet*, nommé directeur du Ballet de l'Opéra de Paris du 1<sup>er</sup> novembre 2014 au 15 juillet 2016<sup>3</sup>. C'est à l'âge de quarante-deux ans et demi, âge de départ à la retraite, que les étoiles font leurs adieux à la scène.

#### LE SAVIEZ-VOUS ?

L'expression « petits rats » désigne les jeunes élèves de l'École de danse de l'Opéra de Paris. Présente chez Honoré de Balzac et Théophile Gautier, la figure du rat fait partie des métaphores animalières chères aux Romantiques (une fois ses études terminées, le rat devient « tigre » et quelquefois « panthère »). Pour Emile Littré, le mot serait une troncation de l'expression « demoiselle d'opéra » qu'on nommait des « ra ». Une autre explication voudrait que l'expression « petit rat » trouve son origine dans le bruit que faisaient les pointes des jeunes danseuses sur le plancher des salles de répétition situées dans les combles de l'Opéra. Le petit rat est le la jeune élève de l'École de danse de l'Opéra de Paris qui suit les cours et participe aux spectacles. Autrefois logé·e au Palais Garnier, il·elle suit aujourd'hui ses classes dans le bâtiment imaginé par Christian de Portzamparc à Nanterre.

« On ne le trouve que vers la rue Le Peletier, à l'Académie royale de Musique, ou vers la rue Richer, à la classe de danse ; il n'existe que là ; vous chercheriez vainement un rat sur toute la surface du globe. Paris possède trois choses que toutes les capitales lui envient : le gamin, la grisette et le rat. »

“Le Rat”, Théophile Gautier in *La Peau de tigre* (recueil, partiellement original), 1866.

<sup>3</sup> Nous vous proposons dans la partie “Pour aller plus loin” le documentaire *Relève* de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, dont Benjamin Millepied est le protagoniste central.

<sup>4</sup> La danse est regroupée avec le théâtre, le mime et le cirque dans le 6<sup>ème</sup> art : arts de la scène.

## DÉCOUVRIR LES PLUS GRANDS BALLETS CLASSIQUES

La danse est une affaire de sensibilité. Chacun·e a pu être bouleversé un jour par une représentation, une musique, un artiste, un mouvement, un geste ou encore un costume. Que l'on danse uniquement par plaisir ou de manière professionnelle, dans une compagnie confidentielle ou à l'Opéra national de Paris, ou bien que l'on aime assister à des représentations, l'amour de la danse classique naît d'une expérience sensible. Nous vous proposons de faire découvrir aux élèves un ou plusieurs ballets.

Pour expliquer simplement aux élèves ce qu'est un ballet, on peut définir celui-ci comme une danse, exécutée par plusieurs personnes sur de la musique, qui raconte une histoire. Un ballet classique est basé sur :

- Une partition.
- Un argument, c'est-à-dire le ou les thèmes, ainsi que l'histoire, présentés dans un livret qui complète l'œuvre musicale en précisant éventuellement des indications de mises en scène.
- Un ou une chorégraphe, qui invente les pas de danse.
- Un·e maître·esse de ballet.
- Un répétiteur ou une répétitrice qui entraîne les danseuses et les danseurs.
- Un·e scénographe qui imagine les décors.
- Un·e costumier·e qui habille les danseuses et les danseurs.
- Des technicien·nes (pour le son, les lumières...) et des musicien·nes qui interprètent la musique en direct.

### LE LAC DES CYGNES

- Une partition de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893), composée en 1875-76.
- Un livret de Vladimir Petrovič Begičev, inspiré d'une légende allemande.
- Durée approximative : 2h30.

**L'argument :** À l'occasion de l'anniversaire du prince Siegfried, la reine a organisé un grand bal et a demandé à son fils de choisir une fiancée parmi les invitées. Mais la nuit précédant la fête, le prince a vu passer un vol de cygnes dans la forêt. Impressionné par ces oiseaux, il les a suivis jusqu'aux abords d'un lac. Là, aux frontières de son pays, se trouve le royaume du sorcier Rotbart. Celui-ci tient prisonnière une princesse, nommée Odette, à qui il a jeté un sortilège : la jeune fille transformée en cygne ne peut reprendre son apparence humaine qu'au coucher du soleil. Elle ne pourra être délivrée du sort que par un homme qui n'aimera qu'elle. Le prince lui a promis qu'il serait cet homme-là.

Le lendemain, lors de la fête, aucune des jeunes filles présentes au bal n'est capable d'attirer l'attention du prince. Entre alors un personnage d'apparence noble accompagné par sa fille, Odile. En elle, Siegfried croit reconnaître Odette. En réalité, le magicien Rotbart et l'enchanteresse Odile ont pris l'apparence d'un notable et d'Odette. Abusé par la ressemblance, le prince danse avec Odile. Victime de sa magie, le prince annonce aux invités qu'il a choisi la belle étrangère comme fiancée, trahissant le serment fait à Odette et scellant ainsi son destin.

Désespérée que le prince ait rompu sa promesse, Odette se résigne à son sort. Apparaît alors le prince, qui explique comment il a été abusé par Rotbart et Odile. Odette lui pardonne. Impuissant face à cet amour, Rotbart se venge et déclenche une tempête sur le lac. Odette, redevenue cygne, prend la fuite. Submergé par le désespoir, le prince est englouti par les eaux tumultueuses.

#### LE MOT DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS :

En composant *Le Lac des cygnes*, Tchaïkovski s'empare de la légende de l'oiseau immaculé pour créer l'une des plus belles musiques jamais écrites pour le ballet. Les chorégraphes Marius Petipa et Lev Ivanov donneront leurs lettres de noblesse à l'histoire de cet amour impossible entre un prince terrestre et une princesse-oiseau, et façonneront à leur tour le mythe de la danseuse-cygne, ballerine par excellence. En créant en 1984 sa version pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Rudolf Noureev choisit de lui donner une dimension freudienne, éclairant d'une profondeur désespérée le rêve poétique de Tchaïkovski.

Extrait du *Lac des cygnes* de Rudolf Noureev (directeur du ballet), du 16 février au 19 mars 2019 à l'Opéra Bastille : <https://www.youtube.com/watch?v=lp3PdyasSgU>

Vous pouvez découvrir plus d'extraits et des visuels du ballet sur le site de l'Opéra national de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/le-lac-des-cygnes#gallery>

### ROMÉO ET JULIETTE

- Une partition de Sergueï Prokofiev (1891-1953), composée en 1935.
- Un livret fondé sur la pièce éponyme de William Shakespeare.
- Durée approximative : 3h05

**L'argument :** À Vérone, Roméo Montaigu et Juliette Capulet, deux jeunes gens, tombent amoureux l'un de l'autre lors d'un bal masqué. Les deux amants appartiennent à deux familles nobles qui se déchirent. Leur amour ne survivra pas à ces dissensions. Seule leur mort rendra leur amour éternel.

#### LE MOT DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS :

Élevée au rang de mythe, la pièce la plus jouée de William Shakespeare – avec Hamlet – a dû attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour être transposée en ballet. C'est Sergueï Prokofiev qui, le premier, eut l'idée d'en écrire une partition, chorégraphiée par Leonid Lavrovski, en 1935. Son magnifique *Roméo et Juliette* inspira ensuite de multiples versions, dont celle de Kenneth MacMillan créée par Rudolf Noureev et Margot Fonteyn en 1965. Inscrite au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris en 1984, elle reprend en grande partie le ballet qu'il avait créé à Londres en 1977. Suivant scrupuleusement la partition de Sergueï Prokofiev, elle-même fidèle au drame de Shakespeare, le chorégraphe a étoffé le rôle de Roméo, « jeune garçon qui devient homme » disait-il, face à une Juliette passionnée qui, à peine sortie de l'enfance, entre elle aussi tragiquement dans l'âge adulte. Dans les somptueux décors et costumes d'Ezio Frigerio et Mauro Pagano inspirés de la Renaissance italienne, il parvient à rendre le raffinement et la sensualité du drame élisabéthain, mais aussi toute sa cruauté. Sur scène, la mort rôde, comme omniprésente, entre les deux familles dont la haine va entraîner le sacrifice de cette passion amoureuse et juvénile. Jouant sur la symbolique des couleurs et les différents leitmotifs de la partition, il en fait une tragédie historique et flamboyante.

Extrait de *Roméo et Juliette* de Rudolf Noureev (directeur du ballet), du 19 mars au 16 avril 2016 à l'Opéra Bastille, également programmé du 9 au 30 juin 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=ntw1ZX4pl9c>

Vous pouvez découvrir plus d'extraits et des visuels du ballet sur le site de l'Opéra national de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-15-16/ballet/romeo-et-juliette#gallery>

### CASSE-NOISETTE

- Une partition de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893), composée en 1891-92.
- Un livret fondé sur conte allemand *Casse-Noisette* et le Roi des souris d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann publié en 1816.
- Durée approximative : 1h30.

**L'argument :** Clara, une petite fille, reçoit à Noël un casse-noisette en bois, qui a la forme d'un petit bonhomme. La nuit, les souris attaquent les jouets et Clara les défend avec vigueur. Le casse-noisette se transforme alors en prince, et entraîne Clara dans son royaume, le royaume des sucreries. Seule leur mort rendra leur amour éternel.

#### LE MOT DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS :

Historiquement présentés en diptyque en 1892, *Iolanta* et *Casse-Noisette* sont à nouveau réunis dans cette production de l'Opéra de Paris. Dans la mise en scène et les décors de Dmitri Tcherniakov, ils deviennent une seule et même œuvre : l'opéra comme prélude du ballet, le ballet comme résolution de l'opéra. La fille du roi René dont la cécité disparaît aux aurores de l'amour se retrouve dans Marie, jeune fille bien éloignée de la Clara de Marius Petipa. La chorégraphie du ballet, signée Arthur Pita, Édouard Lock et Sidi Larbi Cherkaoui, renforce les liens tissés entre les deux chefs-d'œuvre de Tchaïkovski : de l'éveil de la sexualité découle le deuil de l'enfance.

Extrait de *Casse-noisette* de Rudolf Noureev (directeur du ballet), du 10 au 24 mai 2019 au Palais Garnier : <https://www.youtube.com/watch?v=QiaCq1gY4ko>

Vous pouvez découvrir plus d'extraits et des visuels du ballet sur le site de l'Opéra national de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/iolanta-casse-noisette>

## LE REGARD DOCUMENTAIRE

La question de la représentation du corps au cinéma est essentielle et trouve naturellement un double écho dans la mise en scène de la danse. On découvre ici deux arts : l'un dont le principe repose sur les images en mouvement, l'autre qui met les corps en mouvement. Si les premier-es spectateur-rices de cinéma (la première projection publique de l'histoire a eu lieu le 28 décembre 1895 à Paris) étaient majoritairement intéressé-es par les courses et les exploits, les premiers réalisateurs avaient aussi eu à cœur de filmer le plus de sujets possible. La *Danse serpentine* constitue certainement les toutes premières images de danse filmées. Cette danse novatrice pour l'époque fut créée le 15 février 1892 par la danseuse américaine Loïe Fuller au Park Theatre de Brooklyn de New York. Mais celle-ci refusa d'être filmée et ce sont d'autres danseuses qui ont interprété sa danse devant la caméra. Entre 1894 et 1908, plusieurs films ont été produits de La Danse serpentine, dont certains ont même été colorisés à la main. Vous trouverez sans difficultés de très nombreuses vidéos de cette danse sur Internet et pourrez observer avec les élèves les évolutions techniques et stylistiques depuis la naissance du cinéma. Les numéros dansés ne se développeront pleinement que plus tard, avec l'arrivée du cinéma sonore - aussi appelé cinéma parlant -, à partir de 1927<sup>5</sup>. Suivront des décennies de comédies musicales, plus coûteuses et ambitieuses les unes que les autres, produites par de grands studios américains, avant que le cinéma documentaire ne délivre la danse de la contrainte du récit.

### DANSE ET PEINTURE :

La danse a également énormément inspiré la peinture. En classe, vous pourrez par exemple observer la série des œuvres d'Edgar Degas consacrées aux danseuses de l'Opéra de Paris. Le peintre a passé des heures dans les coulisses de l'Opéra de Paris à reproduire les mouvements des danseuses et l'atmosphère du lieu qui le fascinait.

## À HAUTEUR D'ENFANT



Dans *Petites danseuses*, la réalisatrice soulève les interrogations suivantes : est-il normal que ces enfants vivent des épreuves aussi intenses à un âge généralement associé à l'innocence et l'insouciance ? Comment faire pour grandir dans un monde qui demande un tel investissement, de tels sacrifices ? Elle nous guide alors dans ses questionnements et ses observations, sans apporter de réponse manichéenne. Nous découvrons le monde de la danse à travers le regard de ces jeunes danseuses, qui est à l'image de l'enfance : passionné, hésitant et plein de contradictions.

Anne-Claire Dolivet a souhaité réaliser un documentaire immersif, sans narrateur ni jugement de valeur, qui montre la vie de ce cours de danse dont l'ambition est double : former de futures grandes danseuses, et apprendre à ces jeunes filles à affronter leur future vie d'adulte.

### LE MOT DE LA RÉALISATRICE :

“Lorsque j'ai commencé à faire des entretiens avec ces quatre petites danseuses, j'ai été surprise par leur maturité. Notamment concernant leur désir. J'avais envie de comprendre si la danse était vraiment leur désir à elles, ou celui de leurs parents projeté sur leurs enfants, ou encore celui de Muriel.”

Anne-Claire Dolivet a commencé à tourner discrètement dans le studio de Muriel, avec un simple appareil photo. Cette première approche lui a ainsi permis de voir quelles élèves acceptaient la présence de la caméra, lesquelles avaient envie d'être filmées. Elle a reproduit l'expérience lors d'un concours avec des micros HF, que l'on peut voir sur les jeunes filles à plusieurs reprises dans le film, qui assurent une prise de son de bonne qualité. Une fois le choix des petites danseuses fait, elle a pu commencer à écrire plus précisément son projet. Elle tenait également à filmer les jeunes filles en dehors du cours de danse, dans leur intimité. Les séquences dans leurs chambres et avec leurs familles permettent ainsi de faire la lumière sur leur vie quotidienne. On constate alors que la danse ne les quitte jamais totalement. La réalisatrice met en scène la vie intense des danseuses, dont les longues journées sont orchestrées jusque dans les moindres détails. Elles n'ont que peu de temps pour réfléchir et doivent pourtant prendre des décisions qui auront des répercussions sur leur avenir. La documentariste capte ainsi l'impact émotionnel que provoquent ces choix pour ces jeunes filles.

L'utilisation des voix-off de chaque protagoniste permet de d'éviter les interviews face caméra. Des portraits en caméra fixe de chacune des petites danseuses auraient entravé le rythme du film, car ici tout est en mouvement. Ce procédé nous permet également de ne jamais quitter leur point de vue et d'être pleinement immergé-es dans chacune de leur trajectoire. Au montage, la réalisatrice a mélangé des paroles très spontanées où les jeunes filles se livrent et des enregistrements réalisés en studio au ton un peu plus réservé, pudique.

La première partie du documentaire (jusqu'à la séquence de relâchement - 00:53:19) est filmée avec un pied, assurant ainsi une sensation de stabilité, de calme. La longueur des plans durant les cours de danse contribue à montrer à quel point la pratique de la danse est répétitive et laborieuse, combien le corps doit faire et refaire pour comprendre. Lors du tournage, cette approche a également laissé aux jeunes filles le temps de se familiariser avec la caméra. À mesure que le récit avance et que le concours approche, l'angoisse des petites danseuses se fait sentir. Pour faire écho à cette tension, la réalisatrice - avec son chef opérateur Jérôme Olivier - a opté pour une caméra mobile, plus proche des danseuses et de leurs mouvements.

Pour la prise de vue, la réalisatrice a majoritairement choisi de tourner en plan large pour les scènes de danse, laissant aux danseuses la possibilité d'évoluer dans l'espace et le cadre de l'image. Lors des scènes avec les familles et les amies, elle a privilégié le plan rapproché (cadré au niveau de la poitrine) afin de nous permettre d'observer et d'analyser les expressions de leur visage, et ainsi de mieux comprendre leurs émotions. Pour ne pas trancher avec ce monde de l'enfance qu'elle veut toujours associer à ces jeunes danseuses, la réalisatrice a choisi une image douce et ouatée, des tons bleutés, une tonalité qui permet de faire ressortir la teinte des peaux et les mouvements de danse.

Une des plus grandes difficultés de la réalisation documentaire est sans nul doute de savoir - pouvoir - saisir le bon moment. Être présent-e et être prêt-e quand les protagonistes offrent un moment unique. Dans *Petites danseuses*, nous retiendrons particulièrement la scène où Ida se décourage pendant les répétitions à cause de sa blessure. Cette scène capte également la solidarité du groupe et la relation presque maternelle qui s'est instaurée entre Muriel et ses élèves.

Anne-Claire Dolivet a étroitement collaboré avec Muriel, protagoniste indispensable au film. C'est notamment à travers cette figure que la réalisatrice aborde la question des sacrifices que les petites danseuses sont prêtes à faire. La toute première phrase qu'elle prononce en dit long : “Les vacances sont terminées, il va falloir travailler !”. Suivront alors des phrases “choc” : “Souffre en souriant” (00:04:11), qui pourrait à elle seule résumer la discipline que nécessite la danse classique, ou encore “Bienvenue dans les concours. Tu vas en baver, mais l'objectif c'est que tu sois belle sur scène” (00:25:47). Cependant, Muriel reste avant tout une figure bienveillante, aimant rappeler à ses petites danseuses auxquelles elle s'attache tant : “Répéter et répéter encore... Mais aussi accepter que nous sommes des corps, et non des ordinateurs”.



<sup>5</sup> Le premier film parlant de l'histoire du cinéma s'intitule *Le Chanteur de Jazz*. Il a été réalisé en 1927 par Alan Crosland.

La dernière séquence se démarque du reste du film à plusieurs égards.

Tout d'abord, la musique classique a laissé place à la musique composée par Malik Djoudi. Cette musique accompagnait les moments forts et les épreuves vécues par les danseuses. Les jeunes filles sont parvenues au terme d'une longue période de travail et de doutes. Ici, la musique marque donc le seuil de leurs nouveaux projets.

Plus qu'un loisir, la danse est leur moyen d'expression. Les chorégraphies sont plus personnelles dans cette séquence et représentent chaque jeune fille. Chorégraphiées par Ingrid Bizaguet, en collaboration avec les danseuses, elles font écho à leurs leurs trajectoires : les débuts pour Jeanne, les trous de mémoire pour Olympe et sa relation avec sa soeur, la blessure pour Ida et la question du choix pour Marie.

Les jeunes filles dansent en pleine nature. Dans une démarche double, de synthèse et d'ouverture, la forêt semble être le décor idéal. Lieu du conte initiatique par excellence, on peut s'y perdre ou le contempler, le craindre ou s'y réfugier. C'est un lieu de passage et il faudra le quitter, ce que les les jeunes filles feront, quand elles seront prêtes à franchir le pas.

## ANALYSE DE SÉQUENCE : L'OUVERTURE DU FILM DOCUMENTAIRE

La séquence est un terme du vocabulaire cinématographique désignant une suite de plans respectant une même unité de lieu et de temps. Sa définition peut être également élargie à une série de scènes qui forment une unité narrative, même si le lieu et le temps diffèrent. Nous vous proposons ici de revenir sur la séquence d'ouverture du film, destinée traditionnellement à donner le ton de ce qui va suivre. Nous débordons sur la séquence suivante avec le premier cours de danse, l'enchaînement des deux séquences étant pertinent à observer au regard des ambitions du récit.

### EN PISTE (00:00:25 à 00:04:05)



PLAN 1 : Jeanne s'étire dans sa chambre en grand écart facial, aidée par une sangle. Pour les danseuses, ces exercices ont pour but d'améliorer la souplesse. Ce plan véhicule immédiatement l'image d'une petite fille dévouée à sa pratique. Son visage est tourné vers la caméra bien qu'elle ne regarde jamais l'objectif. La présence de jouets (maison de poupée, poussette) indique qu'elle n'est pas sortie de l'enfance. La caméra filme la petite fille à travers l'entrebâillement de la porte conférant ainsi le sentiment d'entrer dans l'intimité, d'observer discrètement, sans être vu-e et sans déconcentrer cette jeune danseuse si sérieuse. Ce premier plan est donc à l'image du film lui-même : observer sans s'imposer.



PLAN 2 : Ida est assise sur son lit, de profil, en train de prendre son petit-déjeuner. La caméra se situe toujours sur le seuil de la porte - nous pouvons distinguer la poignée, floue, au premier plan à droite - qui est maintenant quasiment grande ouverte. La caméra continue sa découverte, presque prête à franchir le seuil.



PLAN 3 : On ne voit plus la porte dans ce plan rapproché d'Ida. Désormais habillée, la jeune fille se laisse coiffer par sa mère, dont on ne voit que les bras, tandis qu'elle relit des fiches, probablement pour l'école. Sa mère la complimente sur son organisation, d'une voix douce et encourageante.



PLAN 4 : Ida est assise seule dans le métro, son sac sur les genoux et des écouteurs dans les oreilles, reliés à son téléphone. Son visage enfantin laisse transparaître la fatigue. Nous pouvons ici nous demander si cela nous semble normal qu'elle fasse preuve d'autant d'autonomie, en prenant seule les transports et en possédant un téléphone portable.



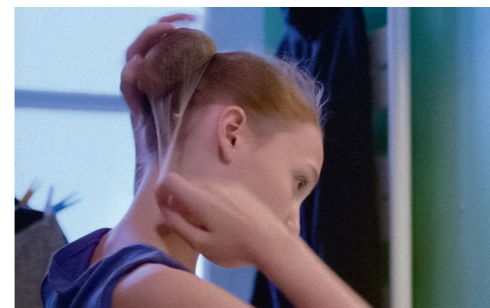
PLAN 5 : Plan rapproché d'Olympe. La jeune fille prend son petit-déjeuner. Elle tourne la tête derrière elle pour s'adresser à quelqu'un hors-champ : "Je ne vais plus avoir faim". Cette phrase, et l'attitude d'Olympe lorsqu'elle la prononce, avant de se remettre à manger son yaourt, laissent entendre que la personne hors-champ est celle qui lui a imposé ce repas. Si elle peut sembler anodine, cette phrase véhicule pourtant un message important dès le début du récit, à l'encontre d'un stéréotype : une future danseuse classique ne s'affame pas. Sa mère apparaît dans le champ à la toute dernière seconde pour récupérer une tasse laissée sur la table, mais là encore, seul son bras est visible. Le renouvellement de ce cadrage fixe le parti pris de la réalisatrice : les personnages du film sont les petites danseuses, le reste ne fera que graviter autour d'elles.



PLAN 6 : Olympe est assise en tailleur dans sa chambre et prépare son sac de danse. La caméra est toujours fixe, sur le seuil de la porte, qui est cette fois grande ouverte. Comme dans la chambre de Jeanne, on distingue clairement en arrière-plan des poupées et des peluches dans des bacs à jouets.



PLAN 7 : Toujours assise par terre dans sa chambre, Olympe fait glisser les anses de son sac autour de son bras et se relève. Durant son mouvement, son sourire gêné trahit alors la présence de la caméra.



PLAN 8 : Gros plan sur Marie en train de faire son chignon. Nous la découvrons de profil face à son miroir. Malgré ce cadrage, ses bras s'interposent à plusieurs reprises entre son visage et la caméra, tandis qu'elle enroule son filet autour de son chignon, rendant ainsi difficile l'observation de son visage. Cette manière de présenter la jeune fille fait écho à son caractère : effacé, discret, et difficile à cerner.



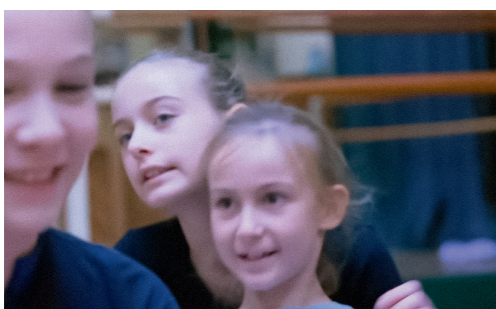
PLAN 9 : Plan rapproché poitrine de Marie dans le bus. Elle a le visage fermé et l'air sérieux.



PLAN 10 : Les petites danseuses et leurs camarades ont rejoint le vestiaire du studio de Muriel. Ida et Marie sont au centre de l'image. Elles chantent, tandis qu'une autre jeune fille, dans le coin inférieur droit du cadre, les filme avec un téléphone portable. L'écran est nettement visible, ainsi nous les observons à la fois à travers l'écran de cinéma et celui du téléphone. La réalisatrice, à travers cette scène, veut également installer tout de suite la réalité de leur quotidien : si ce sont de petites danseuses rêvant de devenir professionnelles, elles ressemblent aussi à n'importe quelles jeunes filles de leur âge.



PLAN 11 : Les danseuses sont désormais en tenue de danse. Muriel vient les accueillir, elle passe la tête par l'entrebâillement de la porte et annonce que les vacances sont terminées et qu'il va falloir travailler. Ce plan est significatif : Muriel ne sera, pas plus que les parents, un personnage qui empiètera sur l'espace consacré par le documentaire aux quatre petites danseuses. Mais sa présence discrète rappelle qu'il est nécessaire de travailler avec rigueur pour réussir.



PLAN 12 : Le cours de danse va commencer. On voit Ida, dont le visage est flou au premier plan, ainsi qu'Olympe et sa grande sœur qui sont assises en file indienne. Elles chantent en chœur, le sourire aux lèvres.



PLAN 13 : Plan rapproché poitrine d'Ida, dans la partie gauche du cadre. Son t-shirt porte l'inscription "Danser - S'évader" : sa passion se décline même sur ses vêtements. Ida est parfaitement nette afin que l'on se concentre sur les traits de son visage, tandis que derrière elle, les autres danseuses et Muriel sont floues. Son visage souriant a laissé soudainement la place à un visage totalement absorbé. Le rire de l'enfance a été remplacé par le sérieux de la danse. La caméra, toujours fixe, fait un mouvement vers la droite pour se concentrer quelques instants sur Muriel, dont la voix ferme dirige les mouvements des danseuses. Nous entendons les premiers termes liés à la danse tels que "plié", "dedans-dehors", "demi-pointe".



PLAN 14 : La voix de Muriel félicitant Olympe fait le lien avec ce plan suivant. Un gros plan sur Olympe, dont le visage s'est également tendu. Tout comme Ida, la jeune fille prend son cours de danse très au sérieux.



PLAN 15 : Gros plan sur les pieds d'une danseuse en chaussons. Ils bougent très vite, au rythme de la voix et des indications de Muriel. La cadence s'accélère, les spectateur-rices comprennent qu'il ne s'agit pas d'un cours de débutantes.



PLAN 16 : Plan rapproché poitrine de Marie. L'expression de son visage est similaire à celle de ses camarades. Ses yeux sont fixés sur Muriel, qui est hors-champ mais dont on entend la voix.



PLAN 17 : Plan large du cours de danse. Après une série de plans plus intimes qui permettent de se familiariser avec les quatre petites danseuses, l'angle s'ouvre et laisse voir l'ensemble de la classe. Les danseuses s'entraînent, quatre par quatre, sous les instructions énergiques de Muriel, toujours hors-champ.

Dans cette introduction, qui précède les présentations successives des quatre danseuses, la réalisatrice distille déjà tous les enjeux de son film : une plongée délicate dans l'intimité, des jeunes filles soutenues par leurs familles mais qui sont seules au cœur du récit, et enfin le fragile équilibre de leur vie : profiter de l'enfance tout en poursuivant leur rêve. Cette séquence met en scène la tension entre innocence et sérieux qui habite les danseuses.

# POUR ALLER PLUS LOIN

## FICTION OU VÉRITÉ ?

Afin de travailler directement sur le support du film, nous vous proposons une analyse d'images de *Petites Danseuses*. Cette courte séquence vidéo a pour objet de faire découvrir aux spectateurs le statut particulier des images documentaires. Car entre capture du réel, mise en récit documentaire et intentions artistiques de la réalisatrice, il n'est pas aisé pour les jeunes spectateurs de comprendre ce qui est « vrai ». Cette analyse d'images s'adresse donc à celles et ceux qui ont déjà assisté à une projection du film.

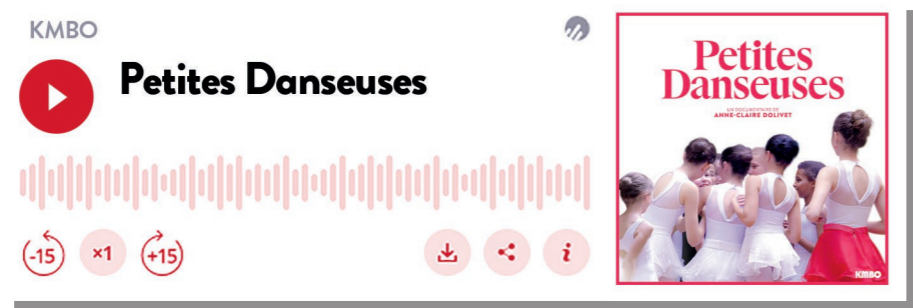
Au travers des portraits des danseuses, nous découvrons le genre documentaire et explorons son statut particulier.

Ce document est disponible en ligne sur <https://www.kmbofilms.com/petites-danseuses>.

Conception : Margot Grenier

## LE PODCAST PETITES DANSEUSES

La chaîne KMBO Podcast propose un épisode pour chaque sortie cinéma. Nouvel outil pour aborder un film et explorer la richesse de ses contenus, introduction ou prolongement de l'œuvre cinématographique, la chaîne KMBO Podcast donne à entendre le cinéma, mais aussi les voix de celles et ceux qui le font et qui le vivent ! Celui consacré à *Petites Danseuses* donne la parole à la réalisatrice, Anne-Claire Dolivet, à Olympe, l'une des principales protagonistes du documentaire, à Mathias Théry, co-auteur du film, à Melvin Lawoli danseur à l'American Ballet Theatre et vainqueur de l'émission *Prodiges* et à Laetitia Scherier programmatrice jeune public au cinéma L'Etoile à la Courneuve. Le podcast permettra de découvrir le travail pédagogique mené à l'occasion de la sortie du film, tout en partant à la rencontre de professionnel.les du cinéma et de la danse.



## BIBLIOGRAPHIE

• *La Danse racontée aux enfants* de Christine Beigel, Éditions La Martinière Jeunesse, Collection Monde raconté, 2012

## FILMOGRAPHIE

- *Tout près des étoiles - Les Danseurs de l'Opéra de Paris* de Nils Tavernier, 2001, 1h40
- *Relève : Histoire d'une création* de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, 2016, 1h55
  - *La danse, le ballet de l'Opéra de Paris* de Frederick Wiseman, 2009, 2h38
    - *Une étoile pour l'exemple* de Dominique Delouche, 1988, 1h21
      - *Pina* de Wim Wenders, 2011, 1h43
    - *Les rêves dansants* de Anne Linsel et Rainer Hoffmann, 2010, 1h29
  - *Mr Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin* de Tomer Heymann, 2016, 1h43
    - *Graines d'étoiles* de Françoise Marie, 2012, série documentaire



**KMBO**